

Réflexions prospectives

Jean DAUSSET

Notre pauvre planète !

Les médecins n'ont fait que leur devoir en soulageant les souffrances.

Les scientifiques n'ont fait que leur devoir en apportant de nouvelles connaissances.

Grâce à eux nous assistons à une amélioration remarquable de la qualité de vie d'un grand nombre d'hommes et de femmes, pris individuellement.

Mais dans le même temps, nous assistons à une rapide dégradation de cette même qualité de vie à l'échelle des collectivités.

Cette situation paradoxale est la conséquence inattendue :

d'une part des progrès de l'hygiène et des thérapeutiques ayant entraîné une explosion démographique, trop rapide pour laisser le temps à une adaptation progressive,

et

d'autre part des progrès technologiques qui appliqués sans discernement sont en grande

partie responsables de dégats infligés à l'environnement.

Certes ces effets sur la qualité de vie de nos contemporains sont très inégalement répartis et le fossé entre nantis et démunis ne cesse de se creuser aussi bien à l'échelle mondiale qu'à l'intérieur des civilisations les plus avancées.

Il est sans doute inutile d'insister sur l'état de notre planète au début du XXIème siècle. Le spectacle est affligeant et malgré les appels fréquents et alarmants, malgré de nombreuses déclarations bien intentionnées et même des pactes internationaux, la situation s'aggrave.

Certes la "*transition démographique*", par laquelle le nombre des naissances et celui des décès s'équilibrent est en cours dans de nombreux pays. N'empêche que dans quelques décennies la terre comptera de 8 à 10 milliards d'individus. Une grande migration se poursuit inexorablement des campagnes vers de grandes métropoles, mégapoles de 20 à 50 millions d'habitants, le plus souvent situées au bord des mers.

Cette masse humaine pour vivre (ou survivre) entraîne automatiquement la destruction de l'environnement naturel, en particulier des espaces boisés et consomme les ressources non renouvelables de la planète, les carburants et les eaux fossiles.

Cette masse humaine doit être nourrie, disposer d'eau douce de bonne qualité et respirer un air sain.

Or, la superficie de la terre arable diminue. Les sols sont de plus en plus épuisés, érodés ou salinisés.

Or, le volume d'eau douce que l'on croyait inépuisable est limité et extrêmement mal réparti.

Or, l'air est trop souvent pollué dans les grandes agglomérations.

Cette situation déjà inquiétante ne fera que s'aggraver du fait du changement climatique qui s'annonce et dont on ne peut plus douter. Quoique l'on ne sache pas exactement la part d'origine humaine et celle due à un cycle naturel dans ce changement l'homme y contribue certainement par l'émission de nombreux gaz domestiques ou industriels, par les incendies de forêts, etc... Peut-on imaginer la situation dramatique qu'entraînera dans

quelques décennies une augmentation de 2° ou davantage de la température moyenne du globe ?

Enfin l'empiétement progressif de l'homme sur la nature a pour conséquence la diminution rapide de la diversité biologique, alors que l'homme ne peut que vivre qu'en symbiose avec la nature. Nos enfants n'en connaîtront-ils la richesse que par les films tournés de nos jours, précautionneusement conservés ?

Si l'homme a créé cette situation désastreuse il doit aussi se montrer capable d'y remédier. Il existe heureusement un certain nombre de raisons d'espérer.

En effet, on assiste depuis un certain temps à une véritable prise de conscience de ces problèmes par une fraction croissante des opinions publiques qui agissent sur les décideurs politiques et industriels (alors que l'on serait en droit d'attendre que ce soient plutôt les politiques qui aient des visions prospectives). Trop souvent ce vaste mouvement se heurte aux égoïsmes nationaux, aux intérêts des multinationales et même aussi aux égoïsmes individuels qui rechignent aux sacrifices.

La seconde raison d'espérer réside peut être dans l'extraordinaire moyen d'éducation que représentent les réseaux de communication instantanés et performants qui sont désormais à la disposition des masses même les plus incultes par la radio, la télévision et l'Internet.

Enfin on peut compter sur la grande adaptabilité de l'homme qui a su depuis des millénaires s'adapter à tous les climats, toutes les circonstances. Néanmoins il n'y parvient qu'au rythme lent des générations.

Il est donc temps, il est grand temps de réagir vigoureusement avant qu'il ne soit trop tard. La Science n'a pas de frontière. Les scientifiques sont les mieux placés par leurs institutions internationales pour oeuvrer afin que les mesures à prendre déjà bien définies par eux soient instaurées mondialement, seul espoir d'efficacité. Dans l'état actuel de globalisation rapide des activités humaines la nécessité de mesures universellement admises et appliquées s'impose. Espérons qu'au-delà de la diversité heureuse en soi des cultures et des mentalités, la sagesse parvienne à s'imposer.

Ainsi le sursaut ne peut venir que de la science, tous niveaux pris en compte, fondamentale et appliquée. Encore faut-il que les scientifiques se concertent pour proposer les solutions

les plus efficaces. C'est à cette tâche transversale que se consacre comme beaucoup d'autres institutions l'Académie de l'Eau. La notion de Responsabilité Scientifique qui avait été soulignée dès 1974 par la création du Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique (le MURS) est devenue aujourd'hui d'une actualité criante. Seule la Science et encore "plus de Science" semble en mesure d'éviter à l'humanité un désastre. Deux devoirs incombent aux scientifiques, l'un de participer dans la mesure de leurs moyens à l'acquisition de nouvelles connaissances, l'autre est de contribuer à leur utilisation rationnelle en informant le grand public et les décideurs des avantages et des inconvénients éventuels de leur application. Elles ne doivent être ni dévoyées ni abusives; et si par malheur il en advenait autrement, il appartiendrait aux scientifiques de conseiller les moyens d'y remédier.

Dans l'optique actuelle le meilleur cadeau que les scientifiques puissent faire à l'humanité serait la mise au point d'une source d'énergie non polluante et peu onéreuse. La fusion nucléaire à elle seule ne peut être la panacée, par contre la maîtrise à moindre coût de l'omniprésente énergie solaire qui inonde la terre constituerait un grand pas en avant pouvant peut-être porter remède à l'intolérable déséquilibre croissant entre le nord et le sud.

De la Science.... oui, mais sans oublier qu'aucune technologie ne pourra pleinement assouvir le besoin immanent de rêve et d'imaginaire de l'Homme.

**Professeur Jean DAUSSET
Président de l'Académie de l'Eau et
du Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique
Prix Nobel de Médecine**